

Le Rêve Algérien...

Conférence de Sylvie Coutu M.A.

Le 12 décembre 2005, au Gesù Centre de créativité



Matisse: L'algérienne, 1908

Le monde occidental a souvent, au cours de son histoire, fait appel à l'Orient pour se ressourcer, pour réfléchir, pour rêver. Au XIXe siècle, l'Algérie devient un lieu privilégié où est projeté ce besoin d'évasion onirique des Occidentaux. La femme, principalement, incarne ce rêve d'exotisme permissif. L'Algérienne prend différents aspects sous le pinceau de Delacroix, Guillaumet ou Dinet. Odalisques languissantes, figures maternelles attentionnées, travailleuses acharnées, artisanes douées, danseuses ou mêmes prostituées du Sud, les artistes auront vu au travers des différents groupes ethniques qui ont peuplé l'Algérie historique et contemporaine, la possibilité de côtoyer un mythe vivant qu'ils auront soin de préserver. Cette quête obsessionnelle de la femme étrangère se poursuit au 20e siècle avec les peintres Picasso, Kandinsky, Matisse. Toutefois, force est de constater l'écart, parfois spectaculaire, avec les productions marginales de l'orientalisme, celles des femmes ou celles des Orientaux eux-mêmes, qui témoignent dans leurs oeuvres d'une compréhension intime de la femme algérienne jamais abordée par les Occidentaux.

Thèmes des prochains événements

Les Premiers Manuscrits de la Mer Morte

Conférence de M. Jean Duhaime, PhD, doyen, faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal



Le 16 janvier 2006, à 19h00, au Gesù Centre de créativité

Lors d'une exposition récente sur l'Archéologie et la Bible, trois des premiers manuscrits de la mer Morte découverts en 1947 ont été présentés au visiteurs du Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal : un exemplaire du Livre biblique d'Isaïe (1QIsb), la Règle de la communauté (1QS) et le Rouleau de la guerre (1QM). Spécialiste des manuscrits de la mer Morte, Jean Duhaime nous introduit au site archéologique de Qumrân et nous présente chaque document : découverte, caractéristiques, contenu, signification. Chacun de ces manuscrits nous procure à sa manière une fenêtre unique sur l'état du texte biblique et sur la diversité du judaïsme au tournant de notre ère.

La Reine de Saba, histoire et représentations

Conférence de Valérie Pocock Behiery, Ph.D, McGill University

Le 13 février 2006, à 19h00, à la Chapelle historique du Bon-Pasteur

« *Je suis Noire mais je suis Belle* », dit le *Cantique des Cantiques*. Cette conférence qui se tiendra dans le cadre du *Mois de l'Histoire des Noirs*, explorera l'histoire et la représentation de la *Reine de Saba* dans les traditions artistiques judéo-chrétiennes et islamiques, et se penchera plus explicitement sur la question de la représentation de la race.

N.D.L.R. Les prochaines conférences de l'année 2006 seront annoncées dans le Bulletin No. 3 du Volume No. 1, qui paraîtra en avril 2006.

ÉDITORIAL

...Tutoyer l'Azur...

Depuis la plus haute antiquité, les rivages méditerranéens, soumis aux influences les plus diverses soufflant tour à tour d'Orient et d'Occident, apparaissent comme un carrefour des Nations. De ces déferlements successifs aurait pu surgir une terre sans âme, une simple juxtaposition de peuples. Or, c'est le contraire qui s'est passé. Ce creuset d'ethnies diverses a engendré la plus chatoyante des cultures; je dirais même mieux, une civilisation dont le raffinement touche tous les domaines de la vie, y compris les plus quotidiens: gastronomie, chant, musique, sport, loisirs. Être méditerranéen cela signifie d'abord le bonheur d'exister dans une lumière unique, à la fois douce et éclatante, une lumière voluptueuse et maternelle qui pénètre et enchante toutes les cellules de l'être.

Le paradoxe est que la douceur de ce rêve de lumière, naît d'une région violente dans son essence – comme dans le coeur de ses habitants, toujours prompts à s'enflammer. Mais n'est-ce pas la destinée de toute civilisation de donner une forme à la violence native des hommes et que celle-ci soit une affirmation de la vie et du bonheur d'être au monde? Ce qui contredit le dicton: «un peuple heureux n'a pas d'histoire...». Car, s'il y a une population heureuse et qui a pourtant rencontré l'Histoire, c'est bien celle du peuple méditerranéen, pourtant doué pour le bonheur, et dont le passé... et le présent, regorgent de hauts faits et de coups de théâtre, témoin les bouleversements continuels qui agitent cette région, autrement bénie des dieux.

Je terminerai cette profession de foi en affirmant qu'il n'est pas nécessaire d'être né sur les rivages de la Méditerranée pour se sentir méditerranéen. C'est ma conviction profonde que tous ceux qui se sentent une âme méditerranéenne ont en commun le désir de *tutoyer l'azur*, mais sans jamais oublier la glèbe d'où a surgi l'homme.



Cécile Gédéon-Kandalajt
Rédactrice en chef

NOUVELLES EN VRAC

ICEM-Montréal inaugure bientôt Une nouvelle façon de faire

Séduits par la grande qualité de nos événements, le Consulat général d'Espagne et l'Institut culturel italien du Consulat général d'Italie, ont fait connaître leur intention d'initier, dès l'automne prochain, une collaboration plus importante et plus serrée avec notre Chapitre. Cette coopération prendra la forme de co-productions dont la résonance ne peut être que bénéfique aux deux parties.

Le Gesù, Centre de Créativité et l'ICEM-Montréal des liens qui se resserrent

La qualité des activités et des conférenciers invités par le Chapitre de Montréal a marqué la saison 2005 tant et si bien que notre lieu de diffusion le Gesù a accepté de travailler en partenariat encore plus étroit avec notre chapitre, une co-production qui sera inaugurée à l'automne 2006.

La revue Vie des Arts, un partenaire privilégié

Le chapitre de Montréal est fier de s'associer à la revue Vie des Arts. Grâce à la générosité et à l'amour des arts bien connu de Bernard Lévy, directeur et rédacteur en chef de la revue, dès la saison prochaine, notre programme des événements sera encarté dans la revue et, de cette façon, il sera accessible à quelque quatre-mille lecteurs. Merci à Vie des Arts pour cette magnifique occasion qui nous est offerte de promouvoir nos activités.

Ulysse

Éditeur: Losna & Tron
Rédactrice en chef:
Cécile Gédéon Kandalajt,
cegeka@videotron.ca
Comité de rédaction: Viviane Agia,
Josiane Boulad-Ayoub, Andrée
Nahabet, Sylvana Villata, Louis
Patenaude
Correspondants: Joyce Ackaouy (Liban)
Graphisme: Pier Chartrand

Entrevue avec M. LIONEL ALAIN DUPUIS, Président de l'Institut Canadien d'Études Méditerranéennes

Propos recueillis par Cécile Gédéon-Kandalajt

INSTITUT CANADIEN
D'ÉTUDES
MÉDITERRANÉENNES

CANADIAN INSTITUTE FOR
MEDITERRANEAN STUDIES



M. Lionel Alain Dupuis est le représentant permanent du Canada au Conseil de l'OACI. Il représente à l'étranger le gouvernement, en particulier les ministres du Transport et des Affaires étrangères, en tout ce qui concerne les questions qui peuvent être soulevées au Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale en matière de sûreté, de protection contre le terroriste, de l'environnement et de la sécurité de la navigation aérienne. Cette mission lui confère, hors du Canada, le titre d'ambassadeur dans l'exercice de ses fonctions. Depuis l'an 2000, M. Lionel Alain Dupuis est aussi président de l'Institut canadien des études méditerranéennes. Ulysse l'a rencontré.

U. Quel est le rapport entre l'OACI et l'ICEM ?

Pr. Le rapport n'est pas direct. Le greffier du Conseil privé et les autres greffiers ont demandé à leurs hauts fonctionnaires de participer aux activités de la société civile dans des secteurs de pointe et quand Mme **Louise Terrillon MacKay**, la présidente du Conseil d'administration national, m'a demandé de créer un nouveau chapitre à Montréal, j'ai accepté d'emblée.

U. Et c'est vous qui avez eu l'heureuse initiative de demander à Mme Sylvana Villata d'en devenir la vice-présidente ?

Pr. Eh bien, Mme Terrillon, qui connaissait déjà Mme Villata, nous a mis en contact. Nous avons eu la chance que Mme Villata, qui se retirait de ses fonctions au Service de la culture de la Ville de Montréal, accepte ce bénévolat à temps plein! Mme Villata est en fait l'âme de notre chapitre.

U. Comment est structuré l'Institut ?

Pr. Nous avons trois chapitres : Ottawa, Toronto et Montréal mais nous avons les mêmes objectifs et partageons la même charte. Chaque chapitre a choisi son propre créneau d'opération avec cette différence qu'au Québec nous travaillons en français.

U. Et comment survit le chapitre de Montréal ?

Pr. Nous sommes une association sans but lucratif; il nous faut donc trouver un financement régulier. Nous organisons des campagnes de financement et sollicitons des

bienfaiteurs potentiels. C'est ce qui nous permet d'offrir des événements de qualité et vous savez que la qualité a toujours un prix! Nous sollicitons aussi les corps diplomatiques et consulaires pour nous assurer d'un financement ou d'un partenariat lors d'un événement précis.

U. Tout ceci suppose beaucoup de travail. Qui donc en a la charge et la responsabilité ?

Pr. Je vous avoue que j'appelle cela mon travail parascolaire. Je consacre près de 30 heures par semaine à l'Institut pour la recherche de financement ou l'organisation des procès-verbaux. Quant à Mme Villata, elle y consacre encore plus d'heures que moi. Mais nous le faisons bénévolement sur une base d'amour pour la civilisation Méditerranéenne.

U. Mais vous ne travaillez pas tout seuls Mme Villata et vous ?

Pr. Nous sommes près de 80 membres au Chapitre de Montréal, parmi lesquels un groupe d'une douzaine de personnes, constituées en comités, qui nous seconde de très près. Tous ces bénévoles nous épaulent dans des rôles parfois glorieux et parfois moins glorieux, mais toujours avec enthousiasme et générosité.

U. Et comment voyez-vous l'avenir du Chapitre de Montréal ?

Pr. Je vous avouerais que je suis très optimiste. Il y a 2 ans, en 2003, nous n'avions pas un sou et nous n'existions que grâce à la volonté d'établir à Montréal ce qui existait déjà ailleurs. Notre succès a été inespéré. D'abord, nous avons une brochette de

membres très représentatifs, je pense en particulier au président du Conseil, S.E. M. Assad Kotaite, libanais d'origine, le président d'honneur du Chapitre de Montréal et de la levée de fonds. Par ailleurs, nous avons entrepris de créer un lien institutionnel avec des maisons de haut savoir, comme l'UQÀM.

U. Je serais malvenue de vous demander si vous aimez la Méditerranée ?

Pr. J'adore la Méditerranée. Je crois que pour nous, les Québécois de souche, comme pour un grand nombre de ceux qui sont venus nous rejoindre par la suite, il existe un lien direct avec la Méditerranée. La culture latine et gréco-latine a fait très longtemps partie de notre monde, particulièrement pour nous au Québec, surtout à Montréal, et le demeure encore. L'étude des humanités dans les anciens collèges classiques, puis dans les collèges modernes et les cégeps, nous ont naturellement amenés à nous intéresser à la civilisation issue du Bassin méditerranéen

U. Quel message voulez-vous transmettre au public montréalais ?

Pr. Je voudrais que les Montréalaises et les Montréalais prennent conscience de ce que nous devons en richesses culturelles qui fait notre originalité, à ce berceau unique de Culture et de Savoir et je les invite à participer activement à nos événements pour s'en convaincre et désirer en apprendre davantage.

A Tale Of Two Translators: Arab-Islamic Learning And 12th Century Europe

Dr. Faith Wallis, Dept. of History, McGill University

Présentée le 18 mai 2005

The careers of **Constantine the African** (d. ca. 1098) and **Gerard of Cremona** (1114-1187), encompass one of the most formative periods in the cultural history of medieval Europe. The "long 12th century" witnessed an unprecedented effort by Europeans to acquire and digest the scientific and philosophical learning of the Arab-Islamic world, principally through translation from the learned language of Islam – Arabic – into the learned language of the West – Latin. Both Constantine and Gerard were prolific translators, and the works they made available to Europeans had a very significant impact on medieval culture and thought. But their careers, motivations, *milieux* and attitudes to the materials they were working, with were quite divergent. Constantine came from Islamic North Africa to Italy, and was possibly a convert from Islam to Christianity; Gerard, on the other hand, migrated from Italy to Toledo, the frontier between Christian and Muslim Spain. Constantine was a monk at Monte Cassino; Gerard was a secular master. Constantine's translations of Arab-Islamic medical works were intended primarily to recover the ancient Greek knowledge they contained; Gerard, by contrast, initially went in search of ancient Greek science (*the Almagest of Ptolemy*), but found himself increasingly captivated by Arab-Islamic learning. Constantine worked for ecclesiastical patrons, notably archbishop Alfanus of Salerno, who apparently determined what he would translate; Gerard's biography mentions no patron, and he seems to have chosen himself the works he wished to translate. Constantine worked largely on his own, though he had some assistance from other monks at Monte Cassino; Gerard not only had students and secretaries, but was part of a large network of collaborative translation work, involving Jews and Muslims as well as Christians. Constantine translated works on one subject only, medicine; Gerard began his career with astronomy, but branched out into cosmology, mathematics, philosophy, medicine and magic – indeed, he laid the foundation for the scientific *bibliothèque idéale* of the Scholastic centuries.

Byblos Berceau De L'écriture ?

Conférence du 3 novembre 2005 à l'Université du Québec

Par Mme Hélène Sader, PhD.

Il y a quelque 2500 ans, les habitants d'une ville située sur les rives lointaines du Liban lui avaient donné le nom de Gubla ou Gubal, ce qui veut dire en sémitique « territoire » ou « frontière ». Philon de Byblos, un érudit du premier siècle de notre ère, auteur d'une Histoire phénicienne, affirmait que Byblos est la plus ancienne ville du monde. Mais, cette affirmation est basée sur la mythologie et ne devrait pas être prise pour une vérité historique, bien que Byblos était et reste célèbre pour son très long passé et pour être le seul site antique à avoir été occupé sans interruption pendant plus de 9000 ans. Lorsque Alexandre le Grand conquiert la côte phénicienne vers 333 av. J.C., ses successeurs la rebaptisèrent en lui donnant le nom de Byblos ce qui signifie, en grec, papyrus. La ville doit donc son nom à la fourniture du papyrus pour les byblia, c'est-à-dire les livres.

Une légende rapportée en premier par l'écrivain Hérodote qui vécut au 5^{ème} siècle avant J.C., attribue à Byblos la paternité de l'alphabet. La légende de Cadmos est, par ailleurs, chargée de symboles : à côté de la réalité historique de la transmission de l'alphabet, elle reflète surtout la perception qu'avaient les Grecs de cette osmose culturelle qui s'était établie entre l'Orient méditerranéen et l'Occident. La légende de Cadmos symbolise en fait la rencontre de deux civilisations, l'orientale et l'europpéenne. En effet, le nom de Cadmos vient du sémitique qdm qui veut dire Orient, et le nom d'Europe du sémitique 'rb ou garb, qui veut dire Occident. Une autre raison renforça la conviction des savants à considérer Byblos comme le berceau de l'écriture. En 1923, une découverte sensationnelle, vint apporter une preuve supplémentaire de l'origine phénicienne, plus particulièrement gibilite, de l'alphabet. On découvrit, en effet, à Byblos, le plus ancien texte écrit avec les lettres de l'alphabet phénicien. Cette inscription fut gravée sur le sarcophage d'Ahiram, roi de Byblos, par son fils Ittobal vers l'an 1000 av. J.C. « Sarcophage qu'a fait Ittobal, fils d'Ahiram, roi de Gubla, pour son père, Ahiram, lorsqu'il le plaça pour l'éternité. » C'est ainsi, que de tradition en légende, Byblos, à cause de son nom, gagna sa réputation de berceau de l'écriture. Mais Byblos fut-elle vraiment le lieu où naquit et se développa l'alphabet ? Cet alphabet que les Phéniciens sont censés avoir transmis aux Grecs, et que nous utilisons encore aujourd'hui pour écrire toutes les langues européennes et toutes les langues sémitiques comme l'arabe, l'hébreu et l'araméen. Cette réputation, que beaucoup continuent à lui attribuer, repose-t-elle sur des faits ou bien n'a-t-elle aucun fondement véritable ? Et, enfin, si Byblos ne fut pas le berceau de l'écriture, où faudrait-il chercher les origines de l'alphabet ?

Événements précédents

Constantine disguised many of his translations as his own original works, especially those by Arabic authors; Gerard was frank about his status as a translator, and acknowledged the original authors of the works he translated. Nonetheless, both men exerted an important influence on the way in which science, medicine and natural philosophy came to be embedded in the curricula of the new schools and universities of the 12th and 13th centuries. Their convergent and divergent paths reveal how complex the process of transmission, translation and assimilation of Arab-Islamic knowledge was, and how changing social and cultural conditions in Mediterranean Europe influenced this process.

